

FLEURS DE MAI



SUR ma table un bouquet de ces délicates et suaves petites fleurs exhale un très doux parfum, et la rêverie me reporte bien loin dans le passé..... J'avais onze ans, elle en avait sept ; petit frère et petite sœur nous vaguions dans la prairie un dernier jour d'avril, à la recherche des Fleurs de Mai. Qui ne connaît ces modestes messagères du printemps, qui embaument nos collines d'Irlande ? Pour orner l'autel de Marie, que nos mains d'enfants avaient dressé, nulle autre n'eût convenu. Seule la Fleur de Mai était digne de la Reine de Mai. " Mai, c'est son mois, prétendait petite sœur, il nous faut donc des Fleurs de Mai. "

Et nous partimes, ce soir d'avril, à l'heure où les derniers rayons empourpraient le sommet des collines tout proches, où parmi les pierres moussues rampent les suaves fleurettes roses. Dans le calme du soir une alouette babillait gaiement.

Viens, petite Marie, monte sur mes épaules, l'herbe est toute mouillée tu prendrais encore froid.

Et ses bras autour de mon cou, je galopais à travers la prairie toute humide de rosée. Nous fîmes large moisson, autant qu'en purent tenir nos mains d'enfants. J'eus aimé emporter encore de gracieuses fougères pour embellir notre parure. Mais non, elle avait son idée ; il fallait des Fleurs de Mai, rien autre. Avec sa tranquille fermeté elle avait toujours raison d'un grand petit frère, son aîné de quatre ans et combien plus avisé. Il faisait sombre déjà quand nous rentrâmes ; mais je vois encore le rayon de joie brillant dans ses grands yeux, trop grands pour sa pâle figure, quand aux pieds de Marie elle jeta l'odorante moisson.

J'étais le plus grand, je dus monter sur l'autel et entourer d'une guirlande la statue de la Reine de mai ; elle, fatiguée, s'était assise et guidait le travail avec ce goût et ce tact si